



Quel avenir pour un territoire post-nucléaire ?

En septembre 2018, 154 réacteurs nucléaires sont à l'arrêt dans le monde. Leurs stades de démantèlement sont très variables, mais seuls 19 d'entre eux ont été totalement déconstruits. Si l'on s'en tient à la durée d'exploitation des centrales de 40 ans (initialement prévue par exemple par la France ou les États-Unis), 111 réacteurs supplémentaires devraient être mis à l'arrêt d'ici à 2030. Cet horizon a donné lieu à un foisonnement d'articles scientifiques traitant du démantèlement comme d'un enjeu technique (Osterhout, 2012), managérial (Invernizzi *et al.*, 2017) ou économique (Laraia, 2012). Mais les enjeux socio-spatiaux de ces processus demeurent mal documentés.

Dès ses débuts, l'industrie atomique s'est pensée comme a-territorialisée (Jones, 1951). De multiples travaux contemporains portant sur l'empreinte spatiale du nucléaire ont montré que cette activité industrielle n'a pourtant cessé de créer du territoire : zones d'exclusions autour des centrales accidentées (Davis et Hayes-Conroy, 2017), zones restreintes autour des sites du complexe atomique (Kuchinskaya, 2012), bunkers (Klinke, 2015), *nuclear-free zones* (Clements, 2015), etc. Aussi bien, l'industrie nucléaire s'inscrit dans des territoires d'exception où des règles spécifiques s'appliquent pour éviter la dissémination de matières radioactives et pour prévenir l'intrusion d'indésirables. L'invisibilité de la radioactivité et la difficulté à tracer sa propagation au rythme des rejets font des espaces du nucléaire des espaces de l'incertitude (Bretesché, 2014) dont l'échelle standardisée, permettant d'évaluer l'exposition aux radiations, s'étire du global jusqu'au corps humain (Cram, 2015).

De nombreuses recherches ont souligné que le déploiement de l'industrie nucléaire avait entraîné la constitution de *communautés nucléaires* (Litmanen *et al.*, 2010) territorialisées et singularisées par leur expérience commune de la radioactivité et de l'exploitation de l'atome. L'étude de la perception du risque dans ces communautés a fait l'objet d'une vaste littérature qui, mêlant approche qualitative et quantitative a mis en évidence l'existence d'un *effet halo* autour des infrastructures (Ronde et Husser, 2012 ; Parkhill *et al.*, 2009). Loin d'être l'apanage

des géographes, de multiples recherches venant d'autres disciplines ont exploré la diversité des dynamiques spatiales de l'électronucléaire. Les travaux pionniers de l'historienne et sociologue des sciences Gabrielle Hecht sur la *nucléarité* ont montré que la catégorisation même d'un artefact ou d'un lieu comme « nucléaire » relevait de négociations techno-politiques entre acteurs, variables dans le temps comme dans l'espace (Hecht, 1998, 2006, 2012). En France, les enquêtes sociologiques de Pierre Fournier ont donné à voir les pratiques des travailleurs du nucléaire (Fournier, 2005) alors que les travaux de Françoise Lafaye et Françoise Zonabend ont éclairé les relations entre l'industrie atomique et les habitants de ces territoires (Lafaye, 1994 ; Zonabend, 1989). Des historiens ont récemment exploré la question de pratiques architecturales propres au nucléaire (Lopez, 2014 ; Jeanroy, 2012), permettant le débat sur la patrimonialisation de ces infrastructures après leur démantèlement (Huot, 2014).

Toutefois l'étude des dynamiques spatiales causées par la fermeture de centrales reste à son balbutiement malgré l'augmentation du nombre des démantèlements dans le monde (Garcier et Le Lay, 2015 ; Meyer, 2014). Quelle que soit la place donnée à l'électronucléaire dans les futurs mix énergétiques, il devient urgent d'interroger les mécanismes sociaux et politiques à l'œuvre dans la fermeture des centrales nucléaires et de s'interroger sur les futurs possibles et souhaitables pour leurs territoires. Il s'agit de réfléchir, en dehors de tout positionnement militant, à l'avenir de ces *nuclear communities* lorsqu'elles perdront l'infrastructure qui les a structurés. Cette journée d'étude ambitionne de fédérer et d'encourager cette réflexion en prenant appui sur des cas d'études de différents pays européens. Elle s'organise en deux sessions.

Session 1 : Patrimonialiser le nucléaire : comment mettre en valeur une histoire locale

Session 2 : Penser le post-nucléaire à l'échelle du territoire : regards sur les dynamiques spatiales des centrales

Références :

ALEXIS-MARTIN, B. et DAVIES, T. (2017), « Towards nuclear geography: Zones, bodies, and communities », *Geography Compass*, 11(9), p. 1-13.

BRETESCHÉ, S. (2014), « L'héritage patrimonial de l'uranium : de la trace à la mémoire disputée », *L'Homme et la société*, 192, p. 113-126.

CALVERT, K. (2006), « From energy geography to energy geographies: Perspectives on a fertile academic borderland », *Progress in Human Geography*, 40, p. 105-125.

CLEMENTS, K. (2015), *Back from the brink: the creation of a nuclear-free New Zealand*, Wellington: Bridget Williams Books.

CRAM, S. (2015), « Becoming Jane : The making and unmaking of Hanford's nuclear body », *Environment and Planning D: Society and Space*, 33(5), p. 796-812.

CRAM, S. (2016), « Wild scenic wasteland: conservation politics in the nuclear wilderness », *Environmental humanities*, 7(1), p. 89-105.

DAVIS, S. et HAYES-CONROY, J. (2017), « Invisible radiation reveals who we are as people », *Social & Cultural Geography*, DOI: 10.1080/14649365.2017.1304566

EDWARDS, N. (2011), « Nuclear colonialism and the social construction of landscape in Alaska », *Environmental Justice*, 4(2), DOI: 10.1089/env.2010.0023

ENDRES, D. (2009), « The rhetoric of Nuclear Colonialism: Rhetorical exclusion of American Indian arguments in the Yucca Mountain nuclear waste siting decision », *Communication and critical studies*, 6(1), p. 39-60.

ENDRES, D. (2012), « Sacred land or National sacrifice zone: The role of values in the Yucca mountain participation process », *Environmental communication*, 6(3), p. 328-345.

GARCIER, R. et LE LAY, Y.-F. (2015), « Déconstruire Superphénix », *EspacesTemps*. Récupéré du site <https://www.espacestems.net/articles/deconstruire-superphenix/>

GOLDSCHMIDT, B. (1980), *Le complexe atomique*, Paris : Fayard.

HECHT, G. (1998), *The Radiance of France*, Cambridge: MIT Press.

HECHT, G. (2006), « Nuclear ontologies », *Constellations*, 13(3), p. 320-331.

HECHT, G. (2012), *Being nuclear: Africans and the global uranium trade*, Cambridge: MIT Press.

HOFFMAN, G. (1957), « The role of nuclear power in Europe's future energy balance », *Annals of the Association of American Geographers*, 47(1), p. 15-40.

HUOT, S. (2014), « Quel après-nucléaire pour Brennilis ? Héritage énergétique et reconversion d'un site industriel au sein du Yeun Elez », *Annales historiques de l'électricité*, 12, p. 139-155.

JONES, S. (1951), « The economic geography of atomic energy », *Economic Geography*, 27(3), p. 268-274.

KEELING, A. (2010), « 'Born in an atomic test tube': landscapes of cyclonic development at Uranium City, Saskatchewan », *The Canadian Geographer*, 54(2), p. 228-252.

KLINKE, I. (2015), « The bunker and the camp: Inside West Germany's nuclear tomb », *Environment and planning D: Society and Space*, 33(1), p. 154-168.

KUCHINSKAYA, O. (2013), « Twice invisible : Formal representations of radiation danger », *Social studies of science*, 43(1), p. 78-96.

LADUKE, W. et CHURCHILL, W. (1985), « Native America: the political economy of radioactive colonialism », *Critical sociology*, 13(3), p. 51-78.

LAFAYE, F. (1994), *Une centrale pas très. . . Nucléaire. Revendications territoriales et processus identitaires lors de l'implantation de la centrale nucléaire du Blayais*, (Thèse de doctorat en ethnologie, Université Paris X, Nanterre). Récupéré du site : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00286639>

LITMANEN, T., KOJO, M., KARI, M. (2010). « The rationality of acceptance in a nuclear community: analysing residents' opinions on the expansion of the SNF repository in the municipality of Eurajoki, Finland », *International Journal of Nuclear Governance, Economy and Ecology*, 3(1), p. 42-58.

LOPEZ, F. (2014), « Les touristes du nucléaire : l'enjeu de l'accessibilité des sites de production EDF, 1974-1991 », *Annales historiques de l'électricité*, 12, p. 65-75.

MEYER, T. (2014), « Du «pays perdu» du Blayais à l'«émirat de Saint-Vulbas» : les territoires de dépendance au nucléaire en France », 155(4), p. 153-169.

PARKHILL, K., PIDGEON, N., SIMMONS, P., HENWOOD, K., VENABLES, D. (2009), « Living with nuclear power: A Q-method study of local community perceptions », *Risk Analysis*, 29(8), p. 1089-1104.

PITKANEN, L. et FARISH, M. (2017), « Nuclear landscapes », *Progress in Human Geography*, DOI: 10.1177/0309132517725808

RONDE, P. et HUSSLER, C. (2012), « De l'impact de la localisation résidentielle sur la perception et l'acceptation du risque nucléaire : une analyse sur données françaises (avant Fukushima) », *Cybergeo*. Récupéré du site: <http://journals.openedition.org/cybergeo/25581?lang=en>

WILLS, J. (2001), « Welcome to the Atomic Park: American Nuclear Landscapes and the Unnaturally Natural », *Environment and History*, 7(4), p. 449-472.

ZONABEND, F. (1989), *La Presqu'île au nucléaire*, Paris : Odile. Jacob.